

Mario, ce héros!



iles
de
paix

Introduction

Chères enseignantes, chers enseignants,

Vous le savez peut-être déjà, Iles de Paix existe depuis 1962. Indépendante de toute appartenance religieuse, philosophique ou politique, notre ASBL agit avec les citoyennes et citoyens du monde pour défendre le droit à l'alimentation et la dignité humaine. Nous soutenons la transition agroécologique pour construire des systèmes alimentaires durables. Ceux-ci doivent garantir les droits des familles paysannes, respecter la planète et nourrir l'humanité, aujourd'hui comme demain.

Iles de Paix travaille ainsi au plus près des réalités de terrain, en collaboration avec des organisations locales, les autorités publiques et des milliers de citoyennes et citoyens en Amérique latine, en Afrique et en Europe. Notre action s'ancre dans des pratiques d'alimentation durables: production, stockage, transformation, commercialisation et consommation. Elle se prolonge par la sensibilisation, la mobilisation citoyenne et l'interpellation politique en faveur du droit à l'alimentation et de la solidarité. Un impact local, ciblé et concret.

En Belgique, Iles de Paix s'investit pour une **Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire** (ECMS) et l'Éducation Permanente des citoyennes et citoyens adultes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Connaître les conditions de vie d'autres êtres humains. Se sentir personnellement concerné. Comprendre le fonctionnement du monde et l'impact de notre alimentation sur celles et ceux qui en sont à l'origine. Saisir les enjeux fondamentaux des systèmes alimentaires. S'engager, avec les moyens qui sont les siens, pour contribuer à un monde plus juste. Tout cela s'apprend et se met en action, dans la vie de tous les jours comme à l'école!

En tant que membres du système éducatif, vous jouez un rôle prépondérant dans l'ouverture et la préparation des jeunes à comprendre le monde qui les entoure et à agir solidairement. Iles de Paix, avec le soutien de la Coopération belge au développement, se joint à vos efforts. De nombreuses ressources pédagogiques, construites sur base des réalités des familles avec lesquelles nous travaillons et en liens avec les compétences développées dans l'enseignement, sont ainsi mises à votre disposition gratuitement.

Les besoins des écoles étant variés, les modalités le sont tout autant. Alors qu'il s'agisse d'animations en classe, de publications pédagogiques, d'expositions, de ressources numériques, de formations, d'accompagnements sur mesure ou d'autres outils, **vous pouvez tous les retrouver sur www.ilesdepaix.org.**

Plus que jamais, nous sommes engagés à vos côtés dans la formation de citoyennes et citoyens responsables et solidaires.

*L'équipe d'Éducation à la Citoyenneté Mondiale
et Solidaire d'Iles de Paix*

La thématique

Le dossier pédagogique que vous tenez entre les mains ainsi que l'album jeunesse qui y est associé font partie d'une collection plus vaste destinée aux élèves des écoles primaires : la collection *Soli'storia*.

Chaque numéro de cette collection aborde une thématique qui lui est propre (changement climatique, exclusion sociale, discriminations de genre, migrations, autonomie, systèmes alimentaires durables, droits et devoirs des enfants, diversité, protection de l'environnement, etc.) et se compose d'un album jeunesse ainsi que d'un dossier pédagogique permettant d'exploiter le premier.

N'hésitez pas à découvrir l'ensemble de la collection *Soli'storia* le site web *Iles de Paix* (www.ilesdepaix.org), ainsi que le reste de notre offre pédagogique et le travail d'Iles de Paix en Belgique et à l'international.

Dans cette perspective, la collection *Soli'storia* s'inscrit pleinement dans la mission plus large d'Iles de Paix. Elle ne se limite pas à offrir des supports pédagogiques ; elle constitue un outil pour éveiller la curiosité, stimuler la réflexion critique et encourager les jeunes à agir en faveur d'un monde plus juste et plus solidaire.

Ce dossier pédagogique vous invite à développer avec vos élèves des réflexions sur des questions relatives au libre-arbitre, au fatalisme, à ce qui influence nos choix, à la responsabilité, aux valeurs, etc. Plus que jamais, ces notions méritent d'être abordées avec vos élèves. Dans un monde en profond chamboulement, où les droits des êtres humains, ceux des minorités (femmes, communauté LGBTQIA+, etc.) de plus en plus bafoués, où les sentiments d'impuissance et de fatalisme sont plus réels que jamais, il apparaît urgent d'aborder ces enjeux avec vos élèves.

Comme base de réflexion, nous vous proposons, une première activité qui vise à développer deux notions opposées : le libre arbitre et la fatalité. Cette première activité soulève la question philosophique suivante : sommes-nous réellement libres de nos choix ?

Une deuxième activité a pour objectif de faire comprendre le concept de « système de valeurs », comprendre en quoi il nous est propre et à quel point il influence nos choix.

Ces deux activités composent la partie principale de l'exploitation de ce dossier. Des feuilles « élèves » sont mises à votre disposition en annexes. À ces deux leçons s'ajoutent d'autres pistes d'activités permettant d'approfondir la discussion initiale et de réfléchir à ce qui peut influencer nos choix (environnement, émotions, règlement) ou encore, à juger de notre capacité à influencer le monde.

Table des matières

	Introduction	2
1	L'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire, c'est quoi ? ...	5
2	Objectifs et compétences	6
	Objectif principal	6
	Objectifs secondaires	6
	Référentiel de compétences développées en Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire à l'âge de l'obligation scolaire	6
	Référentiel de compétences du tronc commun.....	7
3	Comment procéder ?	11
4	Trucs et astuces pour animer en classe	12
	Se poser une question	12
	Animer la discussion	12
	Comment libérer la parole des enfants ?	13
5	Exploitation du livret	15
	Phase d'appropriation (découverte du livret)	15
	LECTURE INDIVIDUELLE:	15
	LECTURE COLLECTIVE:	15
	LECTURE THÉÂTRE:	15
	Phase de réflexion.....	15
	LE LIBRE ARBITRE ET LE FATALISME	15
	QU'EST-CE QU'UNE VALEUR ? QUELLES SONT MES VALEURS PRINCIPALES ?	18
	L'INFLUENCE DES ÉMOTIONS DANS LES CHOIX	20
	L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT	21
	SUR NOS CHOIX	21
	RÈGLES ET OBÉISSANCE	22
	MON IMPACT SUR LE MONDE	23
	L'AUTONOMIE	24
6	Informations supplémentaires pour l'enseignante ou l'enseignant .	25
7	Ressources documentaires	31

1

L'ECMS, c'est quoi ?

L'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS) favorise une prise de conscience des enjeux mondiaux en vue de renforcer l'action individuelle et collective en faveur de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires.

À qui s'adresse l'ECMS ?

L'ECMS s'adresse à une variété de publics (des tout-petits aux adultes) et se déploie dans différents secteurs :

- les écoles, de la maternelle au supérieur,
- les mouvements de jeunesse,
- les entreprises,
- les espaces socio-culturels,
- etc.

L'ECMS plus que jamais nécessaire !

La préservation de l'environnement, les changements climatiques, la réduction des inégalités et la promotion des droits fondamentaux sont autant de défis communs auxquels les populations d'ici et ailleurs sont confrontées.

Dans ce contexte, l'ECMS favorise :

- le dialogue sur les valeurs,
- les changements de comportement,
- l'engagement individuel et collectif au sein de la société.

Pour répondre à ces défis globaux, il est indispensable de les comprendre mais aussi d'être capable d'identifier quel rôle chacune et chacun, à son échelle, peut jouer individuellement et collectivement.

Les actrices et acteurs de l'ECMS

En Belgique francophone, les ONG de coopération internationale comme Iles de Paix sont les principales actrices de l'ECMS. Elles interviennent directement dans des contextes d'éducation formelle, informelle et non formelle ou accompagnent dans leurs démarches d'autres actrices et acteurs de l'éducation, quelle que soit leur fonction.

Grâce à leur ancrage en Belgique et à la nature de leur travail qui entretient un contact rapproché avec les réalités d'autres pays, sur d'autres continents, les ONG de coopération internationale ont développé une expertise et une connaissance certaines des enjeux locaux et globaux que nous visons à articuler.



2 Objectifs et compétences

Objectif principal

Grâce à ce dossier pédagogique et aux activités qui y sont proposées, nous souhaitons aider les élèves à prendre conscience qu'ils ont le pouvoir de changer le monde, dans une certaine mesure. En effet, s'ils ne maîtrisent pas tous les éléments du contexte dans lequel ils vivent, ils sont néanmoins les pilotes de leur vie, ils posent des choix qui ont une influence – bonne ou mauvaise – sur leur vie et celle des autres.

Objectifs secondaires

Ce dossier pédagogique a également pour objectif de permettre à vos élèves de :

- Se familiariser avec une démarche réflexive et critique et d'aider les enfants à penser par et pour eux-mêmes.
- Apprendre à discuter, à partager ses opinions, à les confronter aux autres.
- Apprendre que les opinions de chacun diffèrent.
- Apprendre à vivre ensemble.
- Faire reculer le sentiment de fatalisme dans la société.

Référentiel de compétences développées en Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire à l'âge de l'obligation scolaire

À travers sa collection *Soli'storia*, l'équipe d'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS) d'Iles de Paix vise à sensibiliser les jeunes aux liens d'interdépendance entre les sociétés à l'échelle planétaire. Dans un second temps, il s'agit également de leur faire prendre conscience qu'ils peuvent faire des choix qui ont des conséquences positives pour les autres êtres humains, la planète et/ou ses écosystèmes.

En effet, l'ECMS encourage les élèves à adopter une attitude responsable, engagée et solidaire, tout en les amenant à réfléchir aux enjeux d'un monde plus équitable et durable. Cette approche éducative, fondamentalement émancipatrice et porteuse de valeurs, repose sur une vision systémique, interculturelle, qui valorise la diversité des perspectives ainsi que l'action collective et individuelle.

Devenir des citoyennes et des citoyens critiques, actifs, solidaires et conscients des leviers à leur disposition pour agir en faveur de l'intérêt commun suppose le développement de certaines postures/compétences. Cette éducation vise précisément à :

- s'informer sur le monde et ses interconnexions ;
- se sentir concernée ou concerné ;
- développer une pensée positive et non discriminante ;
- être consciente et conscient de sa responsabilité locale et globale ;
- se construire librement une opinion critique ;
- mener une action utile/pertinente vers l'extérieur ;
- adhérer librement aux valeurs de citoyenneté mondiale.

Ces sept postures correspondent à des compétences identifiées par des spécialistes de l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale. Elles visent à accompagner les élèves tout au long de leur scolarité, de 3 à 18 ans, afin de les aider à devenir progressivement des citoyennes et citoyens du monde.

Ces compétences s'inscrivent pleinement dans les finalités de l'enseignement et rejoignent celles attendues dans le cadre du tronc commun.

Tout d'abord, le lien avec le référentiel d'**Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté** est évident. Nous insistons néanmoins sur le fait que notre collection *Soli'storia* ne se limite pas à une utilisation par les maîtres spéciaux. En effet, les compétences issues de plusieurs disciplines peuvent être travaillées grâce aux activités proposées dans les dossiers pédagogiques de la collection.

Ensuite, cette approche s'articule avec le référentiel de **Sciences et Techniques**, où le développement durable occupe une place centrale. Des correspondances claires peuvent aussi être établies avec le référentiel des **Sciences humaines**, qui accorde dès les premières années une attention particulière aux **Sciences économiques et sociales**.

Les contenus proposés s'intègrent enfin aisément au cours de **Français**, en mobilisant régulièrement les compétences langagières. Ces dernières doivent être sollicitées autant que possible afin de renforcer le vocabulaire, l'aisance à l'oral et la capacité à structurer une pensée claire et nuancée.

Référentiel de compétences du tronc commun

Cette liste de tableaux n'a pas vocation à être exhaustive. De nombreuses activités issues de différentes disciplines sont en effet proposées dans les pistes pédagogiques « en vrac » et ne figurent pas ici.

Ce choix vise à ne pas alourdir inutilement cette partie du dossier et à se concentrer sur les propositions les plus pertinentes pour le plus grand nombre d'enseignantes et d'enseignants.

Afin d'en faciliter la lecture, nous avons fait le choix de distinguer, d'une part, les compétences et, d'autre part, les savoirs, savoir-faire et savoir-être propres à chaque domaine.

Cette organisation vise à aider les enseignantes et enseignants à identifier plus aisément les liens et les correspondances avec les référentiels.





1. Philosophie et citoyenneté

ACTIVITÉ DE DISCUSSION – Sommes-nous libres de nos choix ?

Pour la partie d'exercice à la discussion :

Assurer la cohérence de sa pensée

ATTENDUS : ORGANISER ET ARTICULER SES IDÉES POUR CONSTRUIRE DES CONCEPTS LIÉS À LA PHILOSOPHIE ET À LA CITOYENNETÉ.

SAVOIRS	ATTENDUS
Opinions-arguments.	Questionner-expliciter pour distinguer opinion et argument.
SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Reconstruire des concepts liés à la philosophie et la citoyenneté.	Questionner-expliciter pour distinguer opinion et argument.
Identifier des erreurs de raisonnement.	Identifier des généralisations abusives.
Distinguer faits, normes, valeurs.	Distinguer les faits, ce que j'en sais, ce que j'en pense.

Prendre position de manière argumentée

ATTENDUS : DÉFENDRE UNE POSITION SUR DES QUESTIONS DE TYPE PHILOSOPHIQUE LIÉES À LA CITOYENNETÉ.

SAVOIRS	ATTENDUS
Raisons-arguments.	Identifier une raison, un argument dans une prise de position.
SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Se positionner sur des questions philosophiques liées à la citoyenneté.	Défendre son avis à l'aide d'un argument, d'une raison ou d'un exemple.
Se positionner par rapport à une prise de position. Identifier une raison, un argument dans une prise de position.	Se décentrer pour comprendre le point de vue d'autrui. Questionner l'autre pour obtenir des précisions. Prendre en compte les apports et les objections de l'autre.
Élargir sa perspective.	Identifier la perspective depuis laquelle on parle.

S'exercer au processus démocratique

ATTENDUS : PARTICIPER AU DÉBAT DANS LE CADRE COLLECTIVEMENT ÉTABLI.

SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Débattre collectivement.	Confronter, articuler et intégrer les arguments. Exprimer sa position. Assumer différents rôles. Dégager collectivement les idées du débat.
Décider collectivement.	Conclure/décider ensemble à l'issue d'un débat.

Pour la partie relative à la découverte des notions de fatalité et de libre arbitre.

Comprendre les principes de la démocratie

ATTENDUS : QUESTIONNER CE QUI CARACTÉRISE LES PRATIQUES DÉMOCRATIQUES.

SAVOIRS	ATTENDUS
Autorité-pouvoir.	Questionner-expliciter.
SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Saisir le sens des différents pouvoirs, leur champ d'application et leurs rôles respectifs.	Questionner les concepts de règle, de loi et de pouvoir.



S'inscrire dans la vie sociale et politique

ATTENDUS : CONFRONTER DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS D'ACTION ET DE COOPÉRATION.

SAVOIR	ATTENDUS
Autonomie-responsabilité.	Identifier-exemplifier la notion de responsabilité.

Pour la partie des valeurs / comment faire des choix ? »

S'ouvrir à la pluralité des cultures et des convictions

ATTENDUS : RECONNAÎTRE LA PLURALITÉ DES VALEURS ET DES RÈGLES.

SAVOIRS	ATTENDUS
Pluralité.	Identifier-exemplifier.
SAVOIR-FAIRE	ATTENDUS
Reconnaître la pluralité des valeurs pour vivre en société dans le respect mutuel.	Clarifier et hiérarchiser ses valeurs dans le respect de la pluralité.

2. Formation manuelle, technique, technologique et numérique

Lors de l'activité relative à la découverte des notions de fatalité et de libre arbitre, les élèves sont invités à effectuer une recherche informatique. En analysant les différentes sources proposées par un moteur de recherche, il est possible de développer les compétences suivantes (niveau 4^{ème} primaire).

Compétence:

Effectuer une recherche pour répondre à un besoin suivant une stratégie pertinente

ATTENDUS : RECHERCHER UN CONTENU AU MOYEN D'UN OUTIL DE RECHERCHE* IMPOSÉ, EN UTILISANT UNE BIBLIOTHÈQUE APPROPRIÉE (IMAGES, VIDÉOS...) ET DES MOTS-CLÉS CHOISIS INDIVIDUELLEMENT.

SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Déterminer des mots-clés/des combinaisons de mots/ des opérateurs adéquats pour effectuer une recherche.	Déterminer un ou plusieurs mot(s)-clé(s) pertinent(s) pour effectuer une recherche.
Utiliser un outil de recherche* en s'adaptant à l'environnement spécifique d'utilisation: logiciel*, système d'exploitation*, web...	Utiliser des outils de recherche* dont des moteurs de recherche, en considérant leurs spécificités.
Naviguer entre plusieurs documents, sites, logiciels*, applications*, onglets.	Naviguer entre plusieurs documents, sites, applications*, onglets, logiciels*.

Compétence: Évaluer la fiabilité contextuelle d'une source

ATTENDUS : QUESTIONNER LA FIABILITÉ CONTEXTUELLE D'UNE SOURCE, AVEC L'AIDE DE L'ENSEIGNANTE OU DE L'ENSEIGNANT.

SAVOIRS-FAIRE	ATTENDUS
Identifier l'intention de chaque élément d'une page web.	Associer chaque élément du résultat de la recherche à son intention.
Identifier des éléments permettant le questionnement d'une source.	Pointer la source apparente d'un contenu.



3. Français et langues anciennes

Compétences de 5^{ème} primaire liées à la lecture et la découverte du livret élève. (lire)

Orienter sa prise de parole, son écoute, sa lecture, son écrit	
SAVOIRS	ATTENDUS
Termes du support de lecture (paratexte*).	Désigner la maison d'édition, la collection, le sommaire ou la table des matières.

Construire un message significatif	
SAVOIRS	ATTENDUS
Stratégies/habiletés de compréhension.	Nommer et décrire les stratégies/habiletés de compréhension: > se créer des images ((se) construire une représentation mentale du texte); > faire des hypothèses (anticipation et interprétation) et les vérifier; > résumer (percevoir le sens global); > retrouver des informations (prélever des informations explicites); > lire entre les lignes (élaborer des inférences); > relier le texte et les illustrations (mettre en relation le texte et les illustrations). Connaitre le rôle du contrôle de la compréhension.

Compétences de 5^{ème} primaire liées à la discussion philosophique. (parler)

Construire du sens à l'aide de stratégies	
SAVOIRS	ATTENDUS
Construire sa prise de parole spontanée ou préparée.	Évoquer ce que l'on connaît du sujet. Oser proposer des idées nouvelles. Oser s'exprimer en dépit des maladroresses syntaxiques, des répétitions et des hésitations dans les formulations. Proposer diverses formulations. Accepter d'utiliser provisoirement un vocabulaire approximatif ou le même mot pour exprimer diverses choses.
Structurer sa pensée dans des écrits ou échanges oraux réflexifs (croisement avec les autres disciplines).	Mettre en mots sa pensée: > formuler des questions en lien avec des apprentissages; > verbaliser un raisonnement (grammatical, mathématique...); > verbaliser l'usage d'une stratégie cognitive*; > verbaliser une suite d'actions réalisées par soi ou par autrui; > exprimer une émotion, un sentiment. Partager ses écrits réflexifs: > chercher à préciser sa pensée; > expliciter ses idées, apporter des exemples, évoquer des faits; > confronter des idées entre elles.

Compétences de 5^{ème} primaire liées au théâtre action (partie de découverte du livret élève). (parler)

SAVOIRS	ATTENDUS
Pratiquer une lecture participative.	Se mettre à la place d'un personnage (traits de caractère, valeurs, comportements). Échanger, partager ses impressions, ses sentiments, son appréciation, son point de vue et les justifier en les reliant à des procédés utilisés par les autrices et auteurs. Relier des oeuvres entre elles (mise en réseau): comparer les variantes d'une même oeuvre (transformation d'un conte en BD, d'un roman en film...).

3

Comment procéder ?

Les albums de la collection *Soli'storia* ne se limitent pas à la transmission de connaissances factuelles ou scientifiques. Ils offrent aux enseignants un cadre pour engager les élèves dans un processus actif de réflexion : partir de l'histoire vécue par les personnages, faire émerger les représentations des élèves, ouvrir le dialogue autour des enjeux abordés et accompagner la construction d'un regard critique sur les valeurs sociales et les choix qui en découlent.

Pour atteindre cet objectif, l'animation joue un rôle essentiel. C'est grâce à elle que l'enseignante ou l'enseignant fait émerger les avis, les questions et les témoignages des enfants.

Concrètement, cela passe notamment par le partage d'un témoignage personnel et l'explicitation de son propre point de vue. Mais surtout, il s'agit d'inviter les enfants à s'exprimer à partir de questions ouvertes, parfois délicates à formuler, mais indispensables pour susciter la réflexion au sein de la classe.

Certaines thématiques de notre collection *Soli'storia* requièrent une certaine précision scientifique ou des éléments de contexte spécifiques. Des informations supplémentaires viennent ainsi outiller l'enseignante ou l'enseignant tout au long du dossier.



4

Trucs et astuces pour animer en classe

L'histoire de cet album jeunesse peut vous permettre de lancer des discussions ayant des dimensions philosophiques avec vos élèves. Cet exercice n'est pas toujours simple quand on n'y est pas habitué et il est possible de se sentir projeté dans des débats difficiles à baliser. L'astuce, dans ce cas, est de faire confiance aux élèves et à leurs propositions. N'ayez pas peur de « lâcher prise » et de voir jusqu'où ce genre de discussions peut mener.

Se poser une question

Il est important de démarrer une discussion philosophique avec une bonne question de départ. Elle doit à la fois parler aux enfants et permettre la construction d'une discussion efficace.

Pour ce faire, il est judicieux d'expliquer aux élèves ce qu'est une « bonne question » philosophique. Elle doit :

- être formulée de manière à susciter plusieurs réponses avec des points de vue différents ;
- permettre de discuter durant un certain temps ;
- être ouverte et ne pas permettre de répondre par oui ou par non.

Une discussion philosophique, c'est :

- Un temps dédié, en groupe, pour réfléchir à une situation qui nous préoccupe, même si la discussion ne mène pas forcément à une réponse définitive.
- Contrairement à un débat classique, dans lequel chacun se bat pour ses idées, la discussion philosophique a pour objectif de construire ensemble une réponse pour le groupe. Les participantes et participants s'appuient en effet sur les arguments des uns et des autres pour avancer, et effectuent des pauses métacognitives régulières pour « se regarder penser ».
- Se confronter à un discours différent du sien, à la fois en prenant le risque de se sentir agressé, et en acceptant de ne pas l'interrompre.
- Donner, à tous les enfants, l'occasion d'exprimer leur avis dans un espace sécurisant, même à celles et ceux qui n'en ont pas l'habitude à la maison, pour que la parole, source d'intégration et de socialisation, ne devienne pas pour eux cause de ségrégation et d'exclusion.

Ce guide pédagogique propose quelques questions ouvertes. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive ou figée : à chacune et chacun de les formuler avec ses mots ou d'en poser d'autres.

Animer la discussion

L'animatrice ou l'animateur d'une discussion philosophique a pour mission de faire avancer le débat, de le recadrer, de le relancer, d'inviter les participantes et participants à réfléchir à leurs pratiques, mais pas de participer à proprement parler. Il dispose d'une série de questions pour l'aider à y arriver. Mais ce n'est pas tout. C'est en effet aussi à lui qu'il revient :

- d'être attentif aux besoins et préoccupations des élèves : il pourrait ainsi remplacer l'étape du choix de la question des Es¹ par une question en lien avec le vécu, les besoins du groupe ;
- d'être ouvert à l'expression des sentiments et émotions des élèves ;
- d'être soi-même et reconnaître ses limites : dire aux élèves que ce n'est pas grave si ce n'est pas parfait du premier coup, qu'on essaiera encore et qu'on fera de toute façon de notre mieux ;
- d'encourager les observations et les émerveillements des élèves (par rapport à leur sentiment de compétence, leurs découvertes et bonnes surprises).

« Le respect des autres » stipule qu'on ne peut pas disqualifier l'opinion d'une discutante ou d'un discutant (on peut ne pas être d'accord mais il est interdit de juger l'opinion des autres). Le but est que chacune et chacun se sente en confiance et puisse oser prendre la parole.

En effet, un manque de bienveillance est un frein énorme pour la discussion. Pour aider les élèves dans cette démarche, on peut leur proposer de commencer leurs interventions par « Je suis d'accord parce que... » ou « Je ne suis pas d'accord parce que... ». On ne remet pas en question l'élève mais on exprime un désaccord ou un accord sur l'intervention.

1 les Es désignent une succession d'étapes telles que : Étonnement / Émergence (faire surgir une question, une curiosité) - Exploration - Émission d'hypothèses - Expérimentation - Explication / Élaboration - Évaluation

Il est également utile de rappeler qu'il n'y a pas une seule bonne réponse possible. Plusieurs opinions différentes peuvent cohabiter. Un même individu peut d'ailleurs comprendre et être d'accord avec deux opinions qui, en apparence, s'opposent.

Comment libérer la parole des enfants ?

Comment ouvrir au maximum la liberté d'expression des enfants, sans se montrer moralisatrice ou moralisateur et, en même temps, rester soi-même, éducatrice ou éducateur à des valeurs humaines universelles ? Avec les enfants, il est très utile de distinguer les sentiments (qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver) et les comportements (qu'il est

parfois légitime de sanctionner). Les sentiments sont légitimes : on a le droit de ressentir de la peur, colère, tristesse, déception, joie, etc. Par un mot, une explication, l'enseignante ou l'enseignant peut d'ailleurs, au besoin, libérer les enfants qui exprimeraient ce sentiment.

Passer par l'utilisation de pictogrammes ou d'images à choisir pour refléter notre ressenti peut être un moyen pour faciliter l'expression des sentiments des élèves qui peinent parfois à les manifester. De plus, pour encourager les élèves à parler de leurs sentiments/ressentis devant les autres, la mise en place d'un climat de confiance au sein du groupe classe est nécessaire. Diverses activités peuvent être menées afin de renforcer ce climat de confiance, et ce, tout au long de l'année scolaire.



Comment animer un atelier philosophique en classe ?

Sachez qu'il n'existe pas une seule manière d'animer une discussion philosophique. La manière d'animer dépend essentiellement de la personnalité de l'animatrice ou animateur, du contexte de la discussion, du thème ou de la question de départ. Voici néanmoins un exemple de déroulé dont vous pouvez vous inspirer pour conduire votre animation :

1. Annonce de l'activité (2')

La personne qui anime explique au groupe qu'il va découvrir un support donnant à réfléchir et ensuite, l'ensemble des personnes sera invité à en parler ensemble. Les participantes et participants doivent être bien attentifs à ce qui se passe dans l'histoire.

Il n'est pas nécessaire de directement nommer l'activité « atelier philo » chez les novices, au risque de susciter de l'appréhension au sein du groupe.

2. Découverte du support de la discussion (10')

Le groupe découvre le support choisi pour la séance. L'enseignante ou l'enseignant s'assure que le sens (vocabulaire, expressions, références) est bien clair pour tout le monde.

3. Recueil des émotions (3')

La personne qui anime s'assure que tout le monde a compris l'histoire et la fait résumer par ceux ou celles qui ont bien compris.

Les élèves qui le souhaitent ont la possibilité (pas d'obligation) de faire part des émotions ressenties à la découverte du support, par un tour de table.

4. Annonce du cadre (3')

L'animatrice ou l'animateur commence par sonder les participantes et participants : « À votre avis, à quoi faut-il faire attention pour que tout le monde se sente bien dans notre discussion, libre de s'exprimer ou non et en confiance par rapport au fait d'être écouté ? ». Une fois les idées mises en commun, elle ou il pose les cinq règles de la discussion et s'assure de leur bonne compréhension par tout le monde :

1. J'attends d'avoir la parole pour m'exprimer.
2. Je respecte la parole de l'autre : pas de jugement ni de commentaire sur ce qu'elle ou il dit.
3. Je laisse parler l'autre jusqu'au bout sans l'interrompre.
4. Je ne sors pas du rôle prévu dans ma fiche.
5. Je peux participer de différentes manières : ce n'est pas parce que je préfère écouter que je suis inactif.

Pour passer à la discussion proprement dite, le groupe aura besoin de deux choses :

- d'une question de départ à construire ensemble ;
- de rôles à endosser pendant le débat.

5. Cueillette de questions (10')

Par groupes de trois, les discutantes et discutants réfléchissent à une question suscitée par le support (une seule question par petit groupe) et l'écrivent sur une feuille de brouillon. Cela peut être par exemple :

- quelque chose que le texte ne dit pas mais que les élèves aimeraient découvrir et explorer ensemble ;
- une question sur le message du texte, ce qu'il veut dire, en utilisant les mots interrogatifs : « comment ? », « pourquoi ? » ou « et si... ? » pour formuler des questions qui permettent d'extrapoler et de prendre du recul par rapport au support.

Mise en commun : l'enseignante ou l'enseignant écrit la liste des questions au tableau pour que tout le monde les voie et s'assure que tout le monde les comprenne bien.

6. Explication et distribution des fiches-rôles individuelles (3')

La personne qui anime explique quels rôles il y aura et en quoi consistera chaque mission, puis distribue les fiches-rôles au hasard, par participante ou participant. Plus de la moitié d'entre eux reçoit une carte de « simple participant ». Au 2^e tour, ils auront la possibilité d'échanger cette carte-rôle contre un « rôle spécial » s'ils le souhaitent.

L'animatrice ou l'animateur ajoute que :

- Les participantes et participants doivent demander la parole à celle ou celui qui la distribue et qui va noter leur nom sur une feuille dans l'ordre afin de pouvoir continuer à suivre la discussion.
- La personne qui gère le timing interrompra la discussion toutes les 7 minutes.
- La ou le secrétaire/caricaturiste lira alors ses notes ou expliquera ses dessins à la classe avant de relancer un second tour de débat.

7. Discussion philo proprement dite (25')

Phases :

- 7 minutes de discussion
- Lecture des notes de la ou du secrétaire/ explication des dessins
- Changement de rôles : les rôles spéciaux deviennent participants et vice-versa.
- L'animatrice ou l'animateur repart d'une question restée en suspens lors de la première étape de discussion et la pose au groupe en guise de relance
- 7 minutes de discussion
- Lecture des notes de la ou du secrétaire
- Choix du maître-mot de notre discussion

8. Retour sur soi (5')

Lorsque la ou le secrétaire a fini de résumer la 2^e phase de la discussion, l'animatrice ou l'animateur distribue aux élèves une fiche individuelle de retour sur soi en leur proposant de la compléter.

9. « Ça va », « ça va pas » (5')

La personne qui anime propose à l'ensemble du groupe d'exprimer son état d'esprit au sortir de l'activité. Chaque élève à son tour, en suivant l'ordre du cercle, doit préciser si « ça va » ou « ça va pas », en fonction du ressenti à la fin de l'atelier. Au 2^e tour éventuel de cercle, les participantes et participants peuvent exprimer une phrase qui explique leur ressenti, éventuellement en utilisant la fiche de retour sur soi. La prise de parole n'est pas obligatoire.

5

Exploitation du livret

Cette démarche propose à l'enseignante ou l'enseignant de guider les élèves dans leurs apprentissages en les mettant en situation de réfléchir, d'échanger et de construire du sens ensemble. Plutôt que de transmettre des connaissances toutes faites, le pédagogue aide les élèves à développer des compétences telles que l'expression de leurs idées, l'écoute des autres, le questionnement et la prise de recul face aux situations abordées.

Phase d'appropriation (découverte du livret)

Nous vous proposons plusieurs manières de découvrir l'album jeunesse *Mario ce héros*. À vous de décider laquelle vous convient le mieux en fonction du timing octroyé pour cette partie de l'activité.

| LECTURE INDIVIDUELLE :

Il s'agit de la manière la plus simple de découvrir l'album jeunesse. Présentez d'abord la première de couverture et demandez aux enfants de répertorier les éléments visibles. À savoir : le titre, le nom de l'illustrateur, l'éditeur et une illustration.

À partir du titre et de l'illustration, demandez à vos élèves de présenter leurs hypothèses quant au contenu de l'histoire.

Invitez-les ensuite à lire individuellement le livret.

Afin de vérifier la compréhension de l'histoire, il est judicieux de poser certaines questions portant sur le récit. Faites attention de ne pas rentrer dans une discussion philosophique ici. L'objectif est de poser des questions fermées pour s'assurer de la bonne compréhension de l'histoire et des thèmes qui vont être abordés.

En voici certains exemples :

- | Comment s'appellent les deux garçons ?
- | De qui Mario est-il secrètement amoureux ?
- | Comment Juliette se rend-elle à l'école ?
- | Qu'arrive-t-il à Mario tandis qu'il est distrait par Juliette ?
- | Pourquoi Mario estime-t-il qu'il n'est pas responsable d'avoir marché dans une crotte ?
- | Selon Mario, qui prend les décisions à notre place ?
- | Pourquoi les élèves s'étaient-ils mobilisés au sein de leur école ?
- | Une fois Mario et Adrien arrivés dans la cour de récréation, qu'arrive-t-il à Juliette ?
- | Comment Mario réagit-il ?
- | Comment Juliette le remercie-t-elle ?

| LECTURE COLLECTIVE :

Il s'agit de la même démarche que la lecture individuelle à ceci près que chaque page est lue à voix haute par un élève différent.

La découverte du livret se déroule ici en trois phases : observation de la première de couverture, lecture du récit et enfin vérification de la bonne compréhension par le biais de questions fermées.

| LECTURE THÉÂTRE :

L'écriture du récit sous forme de dialogues permet d'effectuer un exercice de savoir-parler en français. La démarche est une fois de plus la même que celle de la lecture individuelle, excepté qu'après la lecture individuelle, certains élèves sont invités à incarner les personnages et à jouer l'histoire devant la classe.

Cela permet de s'approprier l'histoire de manière différente des habitudes des élèves, ce qui plaira aux élèves qui aiment bouger et se mettre en scène. Les élèves pourront davantage s'impliquer dans le récit et se mettre véritablement à la place des personnages.

Phase de réflexion

| LE LIBRE ARBITRE ET LE FATALISME

Cette première partie a pour objectif de proposer une découverte des deux notions et de discuter sur la question philosophique : sommes-nous libres de nos choix ?

Cette partie sert de base et peut être complétée par une ou plusieurs des activités suivantes.

Des feuilles « élèves » et une fiche de préparation de leçon sont téléchargeables gratuitement sur le site internet d'Iles de Paix.



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Sommes-nous libres de nos choix ?
- À quoi voit-on que nous sommes maîtres de notre destin ?
- Être libre de ses choix, est-ce que cela veut dire pouvoir faire tout ce qu'on veut comme on veut ?
- Est-ce facile de poser ses propres choix et de les assumer ?



ACTIVITÉS SUR LE LIBRE ARBITRE ET LUTTE CONTRE LE FATALISME - DÉFINITION ET DISCUSSION PHILOSOPHIQUE

La première partie de cette activité se résume en une **recherche de définition** sur les deux notions (libre arbitre et fatalité) afin de s'assurer que les concepts sont compris par l'ensemble de la classe. Vous êtes invité à organiser la recherche en fonction du niveau de votre groupe et des ressources disponibles dans votre école (dictionnaires, tablettes, ordinateurs, livres, etc.).

Après avoir effectué la recherche de manière individuelle ou en groupe, les enfants proposent leurs idées. Il s'ensuit une construction collective des deux définitions.

La deuxième partie de cette activité propose une **discussion philosophique autour de la question : « Sommes-nous libres de nos choix ? »**. Nous vous conseillons de repartir de situations du livret *Mario ce héros!* comme exemples à utiliser dans les constructions des arguments de discussion.

Afin de travailler les compétences en discussion liées au cours de philosophie et citoyenneté, nous mettons à votre disposition du matériel sous forme de cartes permettant de créer un cadre de discussion philosophique s'inspirant des méthodologies telles que celles créées par Matthew Lipman ou encore Michel Tozzi.

Matthew Lipman est un philosophe, pédagogue, logicien et chercheur en éducation américain. Il est l'initiateur et le cofondateur de la philosophie pour les enfants,

Michel Tozzi, est un didacticien de la philosophie français. Ses travaux portent notamment sur la didactique de l'apprentissage du « philosopher », et en particulier sur l'apprentissage de la philosophie avec les enfants.

Les cartes pour mener l'activité décrite dans l'encart ci-contre sont téléchargeables sur le site web d'Iles de Paix, tout comme les feuillets « élèves » mentionnés dans le dossier pédagogique.

Les premières cartes servent à donner un rôle à chaque enfant lors de la discussion.

Les discutantes ou discutants auront le rôle classique de partager leurs idées et arguments.

La personne qui anime prendra la place de l'enseignante ou l'enseignant et c'est elle qui distribuera la parole aux discutants.

La synthétiseuse ou le synthétiseur aura le rôle difficile de proposer un résumé ou une conclusion à la discussion lorsque celle-ci sera terminée. Cette conclusion pourra alors figurer dans les feuilles enfants de la dernière étape de l'activité.

La dessinatrice ou le dessinateur aura presque le même rôle que la synthétiseuse ou le synthétiseur mais proposera une illustration libre de la discussion qui peut également apparaître dans les feuilles enfants.

Enfin, l'observatrice ou l'observateur aura la tâche d'intervenir calmement si l'une ou l'autre règle de discussion n'est pas respectée.

Le second jeu de cartes permet de formuler les habilités de pensée lors d'une intervention durant la discussion. Soit les cartes sont disposées au centre du cercle et l'intervenant pointe du doigt l'action choisie, soit chaque élève dispose d'un jeu de cartes et défausse l'une d'entre elles en la plaçant devant lui pour pouvoir intervenir. (Ceci permet également à la personne qui anime d'observer ceux qui ont moins pris la parole). Il faut penser, dans le deuxième cas, à imprimer plusieurs exemplaires des cartes et de privilégier les cartes « je suis d'accord parce que... » et « je ne suis pas d'accord parce que... ».





AUTRES ACTIVITÉS SUR LA NOTION DE « LIBRE ARBITRE » - IDENTIFIER LES CHOIX POSSIBLES ET LEURS CONSÉQUENCES

À quoi voit-on que nous sommes maîtres de notre destin ? Imaginons, avec les enfants, la situation suivante : « Luis joue dans la cour de récréation. Il voit qu'un billet de 5 euros tombe de la poche de Nola sans que celle-ci ne s'en rende compte. Le billet est là, par terre, tout près du pied de Luis. Personne ne l'a remarqué. **Quels sont les choix auxquels Luis se trouve confronté ?** »

Il convient d'insister sur le fait que ces choix ne font pas encore l'objet d'un jugement, mais qu'ils sont simplement recensés. Il est probable que les enfants évoquent notamment la possibilité de ramasser le billet et de le garder, ainsi que celle d'informer Nola de sa perte afin de le lui rendre. D'autres options pourraient également être envisagées, comme remettre le billet à l'enseignante ou l'enseignant ou l'utiliser pour le donner à une personne dans le besoin.

Les élèves **discutent ensuite des conséquences de ces choix**. À nouveau, il ne s'agit pas de juger ni de définir si celles-ci sont « bonnes » ou « mauvaises ». Simplement de dresser la liste des conséquences.

Il s'agit ensuite de s'interroger sur ce qui est jugé positif ou négatif dans ces conséquences. À chaque étape, l'enseignante ou l'enseignant pose les questions : « Pourquoi est-ce bien ? » et « Pourquoi est-ce mal ? » Il souligne que, parfois, une personne ressent profondément qu'une chose est bonne ou mauvaise. D'autres fois, ce ressenti est moins présent : ces jugements ont été transmis ou appris, et une certaine manière de penser a été encouragée.

La notion de fatalité

On peut attribuer la fatalité soit à une force occulte (tels que les maîtres qui manipulent les êtres humains, dans l'esprit de Mario), soit à des concours de circonstances sur lesquels nous n'avons pas de prise, mais qui proviennent d'actions d'autres humains. L'album jeunesse reprend quelques exemples, discutez-en avec vos élèves :

- Oscar se fait punir par Madame Tornade pour avoir laissé éclater des boules puantes en classe.
- Des gens se battent, se font la guerre.
- Nola et Luis ont proposé une pétition pour sauver le marronnier de l'école.
- Sa mère force Mario à manger des choux de Bruxelles.
- Mario éloigne l'araignée du visage de Juliette.
- Juliette donne un bisou à *Mario, ce héros* !

Pour chacun d'entre eux, ou pour des situations similaires relevées par l'enseignante ou l'enseignant dans la vie du groupe-classe, ainsi que pour d'autres exemples qu'il jugera pertinents, il est possible d'amener les élèves à réfléchir aux éléments suivants :

- Quel choix les protagonistes ont-ils vraiment dans cette situation ?
- Ce choix est-il contraint par des personnes ou des règles ?
- Quelles sont les conséquences des différentes options ?
- Quelles sont les valeurs mises en avant ou, au contraire, mises à mal par ces conséquences ?





ACTIVITÉ - FATALITÉ OU PAS ?

Pour les « problèmes » ci-dessous, les élèves identifient si :

- a. les êtres humains ont, ou non, le pouvoir d'influer sur leur cours ;**
- b. leur famille pourrait faire quelque chose à son niveau.**

Attention, il ne s'agit pas de suggérer ce que la famille devrait faire — ce qui reviendrait à porter un jugement moral sur ce qui est bien ou mal —, mais simplement d'examiner dans quelle mesure elle dispose d'une certaine capacité d'action.

Exemples de situations :

Un tremblement de terre au Népal – Des personnes pauvres meurent dans la rue à Namur, cet hiver à cause du froid – Les personnes rescapées du tremblement de terre du Népal meurent de faim – Les baleines, pêchées à l'excès, sont menacées d'extinction – Une sécheresse au Burkina Faso – Des enfants ne vont pas à l'école car elle est trop loin de chez eux – Une avalanche emporte quatre skieurs en France – Il y a beaucoup d'accidents de la route recensés chaque année en Belgique – Une météorite tombe sur un village en Sibérie et tue huit personnes.

Les puristes pourraient juger que certains éléments prêtent à confusion. Par exemple, une fois qu'une pluie torrentielle a commencé, il n'est plus possible d'éviter une inondation. En revanche, en agissant sur le changement climatique et en adaptant l'aménagement du territoire (réduction du béton, bassins d'orage, etc.), il est possible de prévenir leur apparition ou leur répétition. L'enseignante ou l'enseignant veillera donc à faire preuve de bon sens.

Fatalité et fatalisme

Le Larousse définit comme suit les mots *fatalité* et *fatalisme*.

Fatalité 1. Destin, force occulte qui déterminerait les événements. 2. Caractère de ce qui est fatal, de ce qui est inévitable. 3. Sorte de nécessité, de détermination qui échappe à la volonté.

Fatalisme 1. Doctrine qui considère tous les événements comme irrévocablement fixés à l'avance par une cause unique et surnaturelle. 2. Attitude de quelqu'un qui s'abandonne passivement aux événements.

QU'EST-CE QU'UNE VALEUR ? QUELLES SONT MES VALEURS PRINCIPALES ?

Cette partie de l'album propose aux enfants de découvrir la notion de valeur et de se poser la question : « quelles sont les valeurs qui influencent mes choix ? ». Cette partie-ci dispose également d'une fiche de préparation de leçon et des feuilles enfants disponibles gratuitement en téléchargement sur notre [site web](#).



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- ▮ Quelles sont mes valeurs ?
- ▮ Qu'est-ce qu'une valeur ?
- ▮ Avons-nous tous et toutes les mêmes valeurs ?
- ▮ Y a-t-il des valeurs plus importantes que d'autres ?
- ▮ Est-ce que mes valeurs influencent mes choix et mes décisions ?



ACTIVITÉ - LES VALEURS

La thématique des valeurs vous intéresse ? Procurez-vous gratuitement (hors frais de port), notre album jeunesse *Valérian, bientôt grand-frère* et le dossier pédagogique qui l'accompagne.

Dans ce numéro de la collection *Soli'storia* d'Iles de Paix, la famille de Valérian attend la naissance d'un enfant. Il en parle avec son amie Coline. Au fil de leurs échanges, l'histoire aborde, de manière implicite, différentes valeurs : le respect de la vie, le partage, la fraternité, l'égalité — notamment entre les femmes et les hommes —, la liberté, la propriété, le respect de l'environnement et l'amour.





ACTIVITÉS - DILEMMES MORAUX, JEU DE CARTE ET THÉÂTRE-ACTION

L'activité débute par une rapide découverte de la notion de « valeur ». Il est inutile de faire durer cette partie. En effet, cette notion ne donnera pas lieu à une discussion philosophique. Proposez aux élèves de noter sur leurs feuilles les éléments qui leur viennent en tête autour du mot « valeur ». À partir de ces propositions, construisez collectivement la définition du mot « valeur ». Ce terme peut prendre plusieurs sens selon le contexte et, en philosophie, selon quel(le) philosophe le définit. Pour les enfants, allez au plus simple : *les valeurs sont des concepts que chacun juge plus ou moins bons ou mauvais (par exemple : l'amour, l'amitié, la famille, le travail, l'argent, le partage, ...)*. Il est important, et c'est d'ailleurs le but de l'activité, de mettre en évidence que **chaque individu possède son propre système de valeurs (l'ordre d'importance dans lequel il les classe). Et que cet ordre d'importance influence grandement nos choix.**

Une fois la notion comprise, proposez aux élèves un exercice de dilemme moral. Vous trouverez de nombreux exemples de **dilemmes moraux** sur Internet, n'hésitez pas à vous en inspirer pour choisir des exemples concrets pour vos élèves.

À partir de ce dilemme, demandez aux enfants de choisir une action et d'expliquer leur choix. Le but de cet exercice est de démontrer que les valeurs qui nous semblent importantes influencent nos choix. Il est également très intéressant d'identifier les valeurs en jeu dans la situation.

Par exemple : Aujourd'hui, à l'école, Tom reçoit une invitation à l'anniversaire d'Elisa, sa meilleure amie.

Seulement voilà, l'anniversaire d'Elisa tombe en même temps que la sortie cinéma qui était prévue avec son père. Le père de Tom travaille beaucoup et c'est rare qu'il puisse trouver du temps avec son fils. Il tient beaucoup à ce temps passé avec lui. Tom veut aller à l'anniversaire mais il ne veut pas non plus décevoir son père. À la place de Tom, que ferais-tu ? Aller au cinéma pour ne pas vexer ton père ou écouter ton envie d'aller à l'anniversaire d'Elisa ?

Les valeurs qui s'opposent dans cas-ci sont les suivantes :

Indépendance, liberté, amitié > < Famille, amour
Expliquez aux élèves qu'il n'existe pas de bonne réponse. Certains, qui accordent plus d'importance à la famille, choisiront d'aller au cinéma, d'autres pour qui la liberté ou l'amitié prime, choisiront d'aller à l'anniversaire.

Ensuite, invitez les enfants à découvrir quelles sont les valeurs les plus importantes pour eux.

Pour ce faire, plusieurs possibilités :

1. Demandez aux élèves de consulter **une liste** (non-exhaustive) **de valeurs et d'en choisir cinq** (ou plus) qui les représentent en les numérotant du plus au moins important.

2. Par un **jeu de cartes**. En voici un exemple téléchargeable sur internet : <https://ecole53.fr/wp-content/uploads/2024/09/qvt-jeudesvaleurs.pdf>



Méthodologie pour le jeu de cartes sur les valeurs :

- Placez les enfants par groupes de jeu.
 - À chaque groupe est attribué un jeu de cartes.
 - Sur chaque carte figure un mot (une valeur).
 - Le tas de cartes est posé au centre du groupe.
 - Chaque joueur pioche une carte à tour de rôle. Il lit le mot à haute voix et décide de la garder devant lui ou non.
 - Chaque joueur ne peut avoir devant lui que cinq cartes. Lorsque son jeu est complet, le joueur doit se défausser d'une carte s'il veut en obtenir une nouvelle. Ainsi, à la fin du jeu, chaque enfant possède devant lui cinq valeurs qui lui sont chères.
 - Les enfants notent leurs valeurs principales autour de leur silhouette (voir feuille « enfants »).
- Une fois les feuilles remplies, il est possible de proposer de nouveaux exercices de dilemmes. Cette fois-ci, les enfants connaîtront les valeurs qui leur tiennent à cœur et choisiront une solution en connaissance de cause.

Il est également intéressant d'expliquer que notre système de valeurs peut évoluer. Si vous avez le temps, vous pouvez organiser une discussion sur « qu'est-ce qui peut modifier notre système de valeurs ? »

Comment vous y prendre ?

Pour terminer cette activité, nous vous proposons un jeu de **théâtre-action**. Par groupes, les enfants choisissent deux valeurs qu'ils veulent mettre en opposition. Ils inventent des situations sous forme de saynètes qu'ils joueront devant la classe. Chaque groupe mentionne alors les valeurs choisies. Il est possible aussi de faire une petite discussion pour chaque situation proposée quant au choix que chacun ferait.

L'INFLUENCE DES ÉMOTIONS DANS LES CHOIX



ACTIVITÉ : EXPÉRIENCE DES BONBONS

Nous vous proposons pour cette réflexion une **expérience sous forme de jeu** à faire avec les élèves. Expérience qui permet d'introduire une discussion philosophique sur la question.

Le jeu est simple : invitez deux élèves à venir devant la classe et à se faire face. Placez entre eux une petite poignée de bonbons et indiquez-leur qu'ils peuvent se servir. Dans la majorité des cas, les enfants vont se partager les friandises de manière équitable. Répétez cela plusieurs fois en changeant les joueurs.

Ensuite, l'expérience continue mais on y apporte un facteur émotionnel : la crainte de se faire avoir. Pour ce faire, on procède de la même manière, à la différence que chaque enfant reçoit cette fois deux morceaux de papier. Sur l'un est représenté un triangle et sur l'autre un carré. Les joueurs doivent choisir l'une ou l'autre carte.

Si les deux joueurs choisissent le carré, alors les bonbons sont distribués de manière équitable entre les deux enfants. Si l'un choisit le carré et l'autre le triangle, c'est celui qui aura choisi le triangle qui prendra tous les bonbons. Si les deux joueurs choisissent le triangle, l'enseignante ou l'enseignant reprend tout et les joueurs repartent sans rien.

Il est intéressant d'observer que, dans au moins la moitié des cas, le triangle est choisi. Et dans la plupart de ces cas, ceux qui choisissent le triangle expriment ensuite des regrets.

N'oubliez surtout pas de prendre le temps, à la fin de cette expérience, d'expliquer que choisir le triangle est un comportement tout à fait « normal ». Ce n'est pas l'envie de tout s'approprier qui motive le choix mais bien la peur de se faire avoir. En effet, ce sont les échanges que vous pourrez avoir avec les élèves après cette activité qui seront particulièrement riches et porteurs de sens.

Autre observation : si l'on laisse aux enfants un temps de concertation et que l'on répète l'expérience suffisamment de fois, le comportement de partage devrait devenir le plus fréquemment choisi.



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Les émotions ont-elles une influence lorsque l'on fait des choix ?
- Est-ce mes émotions ou celles des autres qui pourraient m'influencer ?
- Comment te sens-tu si tu prends des décisions sans écouter tes émotions ?



INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRE POUR LE PÉDAGOGUE :

Il s'agit d'un variante du « dilemme du prisonnier » imaginé par Albert W. Tucker dans les années 50. Elle exprime une situation dans laquelle deux individus qui ont tout intérêt à coopérer finissent par se trahir. Dans la théorie d'origine de l'expérience, il est expliqué que le manque de communication est la cause de cette trahison. Dans notre cas, nous utilisons cette même expérience pour imposer une limite de communication (les joueurs ne peuvent se montrer leur choix) et une situation faisant émerger la crainte du choix de l'autre. Si cette expérience vous intéresse, vous pouvez aisément trouver des articles ou sites web qui en expliquent le principe plus en profondeur et surtout les nombreux enjeux sociétaux qu'elle met en évidence. Voici par exemple un lien vers la vidéo d'ARTE « Voyage aux pays des maths – Le dilemme du prisonnier » : <https://www.youtube.com/watch?v=G9ER5bLxQEU>



L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT SUR NOS CHOIX



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- L'environnement dans lequel nous nous trouvons influence-t-il nos choix ?
- Pouvons-nous être tenus responsables de ce que nous faisons ?
- Peut-on aller à l'encontre de nos valeurs face au stress de notre environnement ?
- Aurais-je moi aussi été influencé par mon environnement ?
- Est-ce que je peux faire mes choix sans être influencé par les autres ?
- Est-ce qu'il m'est déjà arrivé de faire quelque chose que je ne voulais pas à cause de mon entourage ou de la situation autour de moi ?
- Quels éléments autour de nous peuvent influencer nos choix/nos jugements ?



ACTIVITÉS - CAMÉRAS CACHÉES

Nous vous proposons de partir **d'expériences psychologiques en caméra cachée** qui permettent de réfléchir sur l'effet de l'environnement (et du groupe) sur nos comportements. Il s'agit de l'expérience de la salle d'attente :

<https://www.youtube.com/watch?v=P65nZIAI9kQ>



ou encore de l'expérience de Asch :

<https://www.youtube.com/watch?v=ifTJQi7qTP4>



Ces expériences visent à montrer un individu imitant le comportement d'autres personnes (des actrices et acteurs) pour se fondre dans le groupe. Ici, il est possible d'aborder la notion « d'effet de groupe » et son influence sur nos comportements et nos choix. Pour aller plus loin, cette discussion peut même dévier sur les comportements de harcèlement.

L'objectif de la découverte de ces expériences est d'amener les élèves à se poser des questions, comme celles proposées dans l'encadré ci-contre.

Si vous désirez partir d'une situation plus proche du vécu des enfants, vous pouvez initier une discussion sur la mode à l'école. « Est-ce que, lorsque les enfants achètent des vêtements, la réaction des autres élèves influence leur choix ? »





| RÈGLES ET OBÉISSANCE



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Les règles influencent-elles nos choix ? Si oui, à quel point ?
- Doit-on toujours obéir ?
- À quoi sert un règlement ?
- Que faire si je trouve une règle injuste ?
- Tout le monde doit-il obéir ? Ou y-a-t-il des situations dans lesquels il vaudrait mieux ne pas obéir ?
- Obéir, oui, mais à qui ?
- Qui décide des règles à suivre ? Les règles sont-elles les mêmes partout ? Pourquoi ?



ACTIVITÉS - DOIS-JE OBÉIR ?

Le but de cette activité est de réfléchir sur l'importance des règles. Dois-je y obéir ? Est-ce que je dois me laisser influencer par les règles ? À quoi sert un règlement ? ...

Nous vous proposons ici une activité en deux parties.

La première vise à **réfléchir à l'importance des règles**. Pour cela, demandez aux élèves de dessiner ou de décrire sous forme d'un texte une cour de récréation sans règles et sans personne pour la surveiller. Que se passerait-il ? Faites attention de préciser que la description doit rester réaliste afin d'éviter les situations imaginaires.

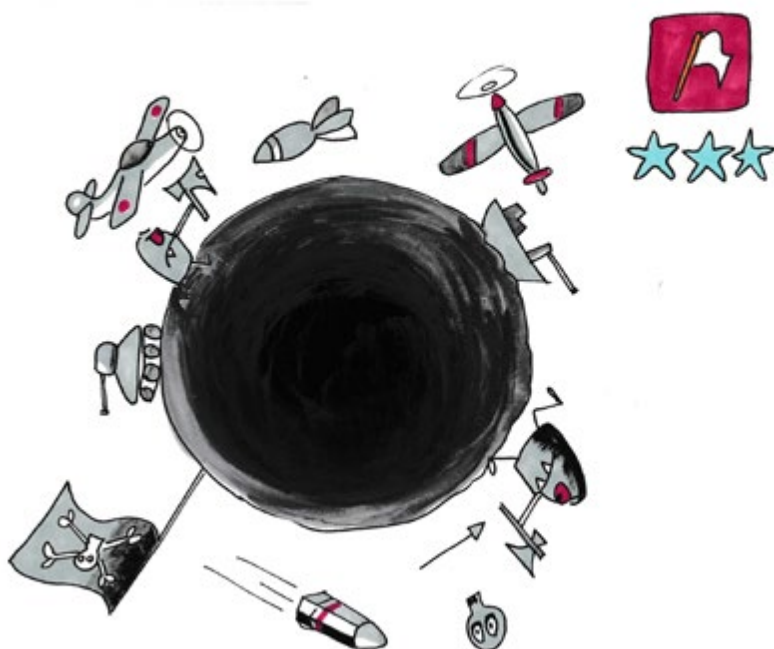
Les élèves vont se rendre compte que les règles servent à permettre de vivre ensemble. Vous pouvez répéter l'exercice en situant le contexte au sein de la classe, à la maison, ... Cela permet d'expliquer aux élèves que les règles changent selon les besoins et le contexte.

La deuxième a pour objectif de **réfléchir à la pertinence des règles** (pouvons-nous désobéir ?).

Pour ce faire, vous pouvez partir de **l'écoute d'une chanson : « Le déserteur » de Boris Vian**. Elle est certes un peu vieille mais elle a le mérite de permettre de lier cette leçon à une activité d'histoire sur les guerres mondiales. Elle permet surtout de proposer une discussion aux élèves dans une situation où les deux avis sont défendables : « Peut-on désobéir ? ». Les partisans du « oui » défendront l'idée qu'une règle absurde ou injuste qui va à l'encontre de nos valeurs peut être enfreinte. Ceux qui pense « non » voudront mettre en avant que pour défendre le pays dans ce cas-ci ou bien pour le bien de la communauté, les règles doivent être suivies.

Il est possible également de faire un tour de table et de demander à chaque enfant de décrire une situation dans laquelle il a subi une règle qu'il juge injuste, et de demander également s'il l'a suivie.

Pour conclure cette activité, placez les enfants en cercle de parole et proposez-leur **une discussion philosophique à partir de la question : « Les règles influencent-elles nos choix ? » ou « À quel point les règles influencent-elles nos choix ? »**.



MON IMPACT SUR LE MONDE



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Mes choix peuvent-ils influencer le monde ?
- Que signifie « s'engager » ?
- Et moi, en tant qu'enfant, est-ce que je peux avoir un impact sur le monde ? Comment ?
- Et toi, que changerais-tu dans le monde dans lequel tu vis ?



ACTIVITÉS - MOI AUSSI JE PEUX CHANGER LES CHOSES

Pour ce qui est de cette activité, nous proposons aux élèves de s'interroger sur la possibilité de changer le monde au travers de leurs choix. Comment changer le monde ? Et surtout que changeraient-ils ?

Pour la première partie de l'activité, nous vous recommandons le livre « Les enfants de l'espoir » de Annick de Giry aux Éditions des Éléphants. Ce livre reprend **huit histoires d'enfants qui, par leurs choix, ont permis de changer le monde.**

Vous pouvez également partir des histoires de personnages célèbres comme Martin Luther King, Rosa Park, Greta Thunberg, Mahatma Gandhi, etc. Cela permet par ailleurs de créer un lien avec l'activité précédente en abordant le sujet de la désobéissance.

Une fois différentes histoires découvertes, demandez aux élèves de **dessiner ou d'écrire un petit texte sur ce qu'ils changeraient dans le monde.**

Après avoir fait un tour de table des différentes idées, vous pouvez engager une petite discussion sur les actions possibles à leur échelle (réfléchir à leur consommation, à leur mode de vie, à la politesse en général, etc.).

En collaboration avec le **Journal des Enfants, Iles de Paix** a produit un dossier sur la question « **ces jeunes qui s'engagent** ». Il est téléchargeable gratuitement sur notre site internet.



23 décembre 2021 DOSSIER RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC ILES DE PAIX

CES JEUNES QUI S'ENGAGENT

DE PLUS EN PLUS DE JEUNES DÉCIDENT D'ENGAGER
ILS TÉMOIGNENT DE LEUR ENGAGEMENT

OSER S'ENGAGER
ÊTRE LE CHANGEMENT QU'ON VEUT VOIR DANS LE MONDE

De plus en plus de jeunes décident de s'engager. Ils le font de diverses manières, pour défendre différentes causes. Qu'est-ce que l'engagement ? Comment et pourquoi s'engager ? Nous te proposons d'en découvrir plus à ce sujet dans ce dossier.

Tu aussi, tu peux t'engager !
Il n'y a pas d'âge pour s'engager. Toutes nos actions, même les plus petites, ont une utilité et peuvent faire évoluer le monde. Selon les valeurs que tu défends, ce en quoi tu crois, des tas d'initiatives sont possibles. À l'école, tu peux, par exemple, soutenir les actions contre le harcèlement, le racisme, la malbouffe...

Tu peux agir pour l'écologie en triant tes déchets, en consommant des fruits et légumes de saison, en réduisant ta consommation de viande ou l'usage du plastique, en pensant à éteindre la lumière quand tu quittes une pièce ou encore en portant un pull supplémentaire pour diminuer d'un ou deux degrés la température d'une pièce...

Si tu as envie de te tourner vers les autres, tu peux participer aux activités d'une association qui tient en aide aux personnes. Après les terribles inondations du mois de juillet, beaucoup de gens se sont mobilisés, et continuent de le faire, pour soutenir les personnes sinistrées : en leur offrant des repas, en donnant un coup de main pour nettoyer...

Mais sais-tu que le simple fait de t'engager dans la vie de ton village ou de ta ville en participant au conseil communal des enfants, à la prise de décision des projets à destination des enfants...

Mais sais-tu que le simple fait de t'engager peut être la première étape d'un engagement ? En apprenant plus sur un sujet via le journal à la télévision, la radio ou ton DMC, puis en en parlant autour de toi ou en demandant qu'un sujet qui te tient à cœur soit abordé en classe, tu peux déjà commencer à faire changer les choses. En plus, en étant informé, tu peux, par la suite, proposer des actions qui sont réellement utiles.

C'EST QUOI, L'ENGAGEMENT ?
L'engagement, ou la mobilisation, c'est le fait de prendre part de façon volontaire à un projet ou une action qui sont utiles pour la société. L'engagement peut prendre plusieurs formes. Il peut s'agir de participer à la vie d'un pays, de mettre en place des choses pour améliorer la qualité de vie des citoyens, de faire preuve de solidarité, de défendre des valeurs...

► Pour réduire ton empreinte écologique, tu peux mettre un pull supplémentaire plutôt que d'augmenter la température.

LA LÉGENDE DU COLIBRI

Le défenseur de l'écologie Pierre Rabhi, décide il y a peu de temps, d'écouter une histoire pour montrer l'importance de chaque action, petite ou grande : la légende du colibri.

Alors qu'un incendie ravage une forêt et que tous les animaux sont impuissants face à ce triste spectacle, un colibri fait des aller-retours à la minute pour tenter d'éteindre le feu avec les quelques gouttes qu'il parvient à transporter dans son bec. Voyant ces agissements, un animal interpelle le colibri et lui dit : « Pourquoi pas feu ? Ce n'est pas avec des gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Ce à quoi l'oiseau lui répond : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Pierre Rabhi est décédé le 4 décembre 2021 à l'âge de 83 ans. Il était reconnu pour son engagement dans la défense de l'écologie.



QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Qu'est-ce que ça veut dire être autonome ?
- Est-ce qu'on est toujours autonome tout seul ou parfois avec de l'aide ?
- Est-ce que être autonome veut dire faire ce qu'on veut ?
- À quel âge devient-on autonome ?
- Peut-on être autonome pour certaines choses et pas pour d'autres ?

Une courte activité sur l'autonomie

Cette thématique vous intéresse et vous souhaitez l'approfondir ? La collection *Soli'storia* d'Iles de Paix vous permet de découvrir l'album jeunesse *Zébulon veut être roi* et son dossier pédagogique sur la question de l'autonomie. <https://www.ilesdepaix.org/enseignement/ressources-pedagogiques/zebulon-veut-etre-roi/>



ACTIVITÉ - PARENTS OU ENFANTS ?

L'enseignante ou l'enseignant présente différentes situations de la vie quotidienne. Pour chacune d'elles, les élèves se positionnent dans la classe : près de la porte s'ils réalisent cette activité de manière autonome, près de la fenêtre si elle est prise en charge par leurs parents ou par d'autres adultes. Ils peuvent également se placer à un endroit intermédiaire selon leur degré d'autonomie. Le pédagogue invite ensuite les élèves à expliquer leur choix et à discuter des avantages et des inconvénients de leur situation. Les exemples proposés ci-dessous ne sont pas exhaustifs ; chaque enseignant peut donc sélectionner ceux qu'il juge les plus pertinents et en ajouter d'autres si nécessaire.

Choisir son dessert – choisir son programme à la télévision – choisir de pratiquer une activité en dehors de l'école (mouvement de jeunesse, sport, danse, théâtre, etc.) – choisir ses vêtements le matin – s'habiller seul – choisir la personne qui fait du baby-sitting – choisir les chaussures à acheter – choisir l'histoire à raconter ou à lire le soir – décider l'heure à laquelle on va se coucher – choisir la musique que l'on met dans le salon – choisir sa coiffure – manger seul – conduire la voiture – ranger la classe – ranger sa boîte à tartines et sa gourde dans la cuisine, etc.

Veillez, lors de cette activité, à ne pas mettre en difficulté ou à pointer du doigt les élèves dont l'autonomie est moins développée. N'hésitez pas à proposer d'autres exemples qui seraient davantage en adéquation avec les caractéristiques et les besoins de votre classe.





Informations supplémentaires pour l'enseignante ou l'enseignant

Face aux défis contemporains, des sentiments de fatalisme et d'impuissance face à des enjeux perçus comme trop vastes sont de plus en plus répandus dans la société, et se retrouvent également chez les élèves. Afin de lutter contre ce découragement qui freine l'engagement et l'action, il est essentiel d'apporter des réponses aux autres questions fondamentales qui émergent lorsque l'on aborde cette thématique :

- Dans quelle mesure sommes-nous libres de nos choix ?
- Si nous sommes libres, au moins dans une certaine mesure, quels critères utilisons-nous pour procéder à nos choix ?
- Dans quelle mesure sommes-nous responsables de nos actes ?

Ceci implique de réfléchir à de nombreux éléments. La première question porte sur notre autonomie et notre libre arbitre c'est à dire, notre capacité à faire des choix par nous-mêmes, à agir librement et à exercer une influence réelle sur nos décisions et sur le cours des choses, malgré les contraintes qui nous entourent.

La deuxième question porte sur la cohérence qui existe, ou non, entre nos actes et nos valeurs. Toutefois, si nous sommes libres, nous le sommes aussi pour la définition de nos valeurs. En existe-t-il qui soit universelle ? Le respect de la dignité humaine est souvent mobilisé pour répondre positivement à cette question.

La troisième question porte sur le lien entre notre liberté de choix et les conséquences qui en découlent, et donc sur notre responsabilité. Les notions d'autonomie, de libre arbitre, de cohérence, de valeurs, de dignité et de responsabilité sont brièvement abordées ci-dessous, avant de revenir aux trois questions initiales.

Les éléments ci-dessous vous sont proposés afin de nourrir votre réflexion personnelle et de favoriser votre appropriation de la thématique de ce dossier avant de l'aborder avec vos élèves.

L'autonomie

Dans la même collection que *Mario, ce héros!*, l'les de Paix a produit un album jeunesse spécifique sur la question de l'aspiration à l'autonomie *Zébulon veut être roi*. Son exploitation pédagogique permet aux enfants d'approfondir le désir – ou non – d'émancipation.

L'autonomie constitue sans doute l'essence même de la vocation humaine et se situe au cœur de toute démarche d'apprentissage à l'école.

À l'origine, le mot « autonomie » désigne la capacité à édicter ses propres lois. Appliquée à une personne, l'autonomie visait le fait de pouvoir définir ses valeurs. Cette notion-là est relativement proche de celle du « libre arbitre ».

Aujourd'hui, l'autonomie désigne la « débrouillardise », les capacités :

- à prendre soin de soi et de ses talents personnels ;
- à se comporter adéquatement dans ses relations avec les autres ;
- à se comporter adéquatement dans son environnement ;
- à donner satisfaction dans son environnement professionnel.

Le libre arbitre

Une autonomie de nature fonctionnelle pourrait – du moins en théorie (en se basant ici sur une conception de l'autonomie résumée par l'idée de « savoir se débrouiller seul », conception qui ne respecte pas pleinement l'étymologie du terme, laquelle renvoie plutôt à la capacité de se donner à soi-même ses propres règles ; voir le point consacré à l'autonomie) – se réduire à la maîtrise de procédures permettant d'adopter un comportement adéquat dans un cadre fortement structuré.

La notion de libre arbitre va un peu plus loin en élargissant l'autonomie au domaine de la pensée et des valeurs au regard desquelles le sujet apprécie une situation.

Pour comprendre cette notion, il est intéressant de décortiquer les mots qui le composent.

Le mot « libre » indique que la personne se trouve confrontée à un choix effectif entre plusieurs options.

Le mot « arbitre » signale que l'individu se trouve en capacité de hiérarchiser entre les choix, c'est-à-dire de définir un système de valeurs. La mobilisation de ces valeurs lui permet d'arbitrer, de définir l'option « préférable ».

Posséder un libre arbitre veut donc dire que nous avons la liberté de choisir ce que nous voulons, de façon cohérente avec les valeurs auxquelles nous accordons de la légitimité.

L'être humain est un acteur du monde dans lequel il évolue et, à ce titre, il est doté de liberté. Il lui revient donc d'exercer cette capacité de manière constructive ou, au contraire, de la laisser dériver vers des formes d'action qui ne respectent ni sa propre dignité ni celle des autres.

Cependant, la notion de libre arbitre ne fait pas l'unanimité : l'idée de penser et d'agir librement entre en tension avec des conceptions telles que le fatalisme ou le déterminisme, selon lesquelles nos pensées et nos comportements seraient dictés par des forces extérieures ou par le destin. En outre, la capacité à exercer son libre arbitre varie selon les contextes et les environnements, car les conséquences et les enjeux diffèrent d'une situation à l'autre.

La cohérence

C'est au fil du temps que l'on apprend à distinguer ce qui est bien, ce qui doit être fait. On apprend à faire des choix réfléchis et à agir en conséquence. On apprend à être raisonnable.

Être cohérent, c'est accorder sa pensée avec son action. C'est conformer ses attitudes et comportements à ses valeurs selon les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, selon les conséquences de nos actions, selon les autres.

Les valeurs

Les valeurs sont les critères qui nous permettent de juger que les conséquences d'une action (et donc, par extension, cette action elle-même) sont « bonnes » ou « mauvaises ».

Beaucoup soutiennent qu'il existe des valeurs universelles, seules garanties pour que la vie en société soit possible. C'est le cas par exemple du respect du droit à la propriété, dont découle l'interdiction de voler.

Certaines valeurs reposent sur une projection de l'impact d'une action sur l'autre. Je ne puis faire à quelqu'un ce que je ne voudrais pas qu'on me fasse et son corollaire : je dois faire à quelqu'un ce que j'aimerais qu'il me fasse. Cela présente des limites. Un homme repoussant doit-il embrasser Miss Monde sous le prétexte qu'il aimerait qu'elle le lui fasse ? Dois-je proposer à un végétarien de manger un steak sous prétexte que cela me ferait plaisir à moi ?

Le respect du droit à la différence surpasse le fait de se comporter avec les autres de la façon stricte dont on aime être traité soi-même.

Une valeur relativement universelle est donc le respect de la dignité de l'autre, compte tenu du fait que celle-ci peut prendre des formes variables selon l'histoire et la culture de chacun.

La dignité

L'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948, affirme que tous les êtres humains viennent au monde libres et égaux en dignité et en droits. Dotés de raison et de conscience, ils sont appelés à se comporter les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

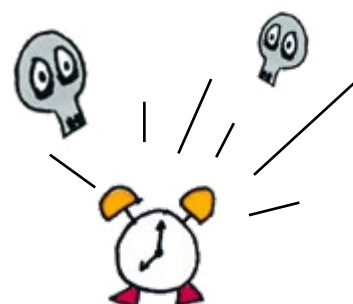
Il en résulte que toute personne mérite un respect inconditionnel, quels que soient son âge, son sexe, sa santé physique ou mentale, sa religion, sa condition sociale, son orientation sexuelle ou son origine ethnique. Cette dignité confère à l'être humain le fait qu'il doit être, en toute circonstance, traité comme une fin et non comme un moyen.

Si la dignité est un concept difficile à appréhender, il arrive qu'on la ressente davantage qu'on ne l'explique.

La responsabilité

Si nous sommes libres de nos choix, d'accomplir ou non, de bonnes ou de mauvaises actions, nous pouvons logiquement en être tenus pour responsables.

Dans cette perspective, il nous revient d'assumer la responsabilité de nos actes répréhensibles et de reconnaître avec fierté ceux qui sont justes et positifs.



Capables de liberté ?

L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance. Loin que nous puissions modifier notre situation à notre gré, il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis « libre » ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes. Je nais ouvrier, Français, hérédosyphilitique ou tuberculeux. L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec. Le coefficient d'adversité des choses est tel qu'il faudrait des années de patience pour obtenir le plus infime résultat. Encore faut-il « obéir à la nature pour la commander », c'est-à-dire insérer mon action dans les mailles du déterminisme. Bien plus qu'il ne paraît « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie. Cet argument n'a jamais profondément troublé les partisans de la liberté humaine : Descartes, le premier, reconnaissait à la fois que la volonté est infinie et qu'il faut « tâcher à nous vaincre plutôt que la fortune ». C'est qu'il convient ici de faire des distinctions ; beaucoup des faits énoncés par les déterministes ne sauraient être pris en considération. Le coefficient d'adversité des choses, en particulier, ne saurait être un argument contre notre liberté, car c'est par nous, c'est-à-dire par la position préalable d'une fin, que surgit ce coefficient d'adversité. Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même – s'il est même possible d'envisager ce qu'il peut être en lui-même – il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire.

Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant*, coll. Tel, éd. Gallimard, pp. 538-539

La notion de responsabilité n'englobe pas seulement nos actes mais aussi ce qui nous appartient.

Si quelqu'un tombe parce qu'il a marché sur les billes de Louis, ce dernier peut être jugé responsable de l'accident. Si Mario marche dans la crotte de chien de Madame Blondel, celle-ci peut être considérée responsable du dommage.

La responsabilité porte donc à la fois sur des éléments sur lesquels nous avons totalement prise (nos choix) et sur des choses pour lesquelles nous n'avons qu'une faible prise (pour que Mario marche dans la crotte, il faut la conjonction de deux faits : Madame Blondel laisse son chien déféquer sur le trottoir et Mario, distrait, marche dedans).

Dans quelle mesure sommes-nous libres de nos choix ?

La question centrale abordée dans ce livret est celle de notre liberté dans les choix que nous faisons. Dans nos cultures, les êtres humains sont globalement considérés comme libres de leurs choix. Ils se trouvent en capacité de faire ce qu'ils veulent.

Cette capacité demeure cependant soumise à différentes contraintes :

A. Les lois de la nature

Les lois de la nature limitent ce qui est réalisable : aussi fort soit mon désir, je ne peux, par exemple, transformer un simple œuf de poule en hélicoptère en le brisant.

D'autres limitations s'imposent : tout le monde n'a pas le talent de Mozart ou de Lionel Messi. Et un compte en banque illimité ne permet pas de s'acheter la Terre entière.

B. Les actes des autres

Le contexte social et matériel dans lequel nous évoluons limite également notre liberté. Celle-ci n'est jamais absolue, car elle dépend des choix et des actions des autres. Nos possibilités sont donc en partie déterminées par la présence et la liberté d'autrui. Par exemple, je peux vouloir assister à un concert, mais si toutes les places ont déjà été achetées, cette possibilité m'est refusée. Ma liberté se heurte alors à celle des autres.

C. Les lois de la psychologie

Les psychologues ont démontré que les êtres humains – en particulier les plus jeunes – accordent une grande importance au fait d'être reconnus, voire aimés, par les autres. Leur regard sur nous définira un certain nombre de nos comportements. Nous nous efforçons de plaire.

Les jeunes enfants veulent correspondre à l'attente de leurs parents. Les adolescents accordent de l'importance à leur intégration dans un groupe de pairs et évitent les attitudes et comportements qui, même s'ils les jugent objectivement plus souhaitables, nuiraient à leur insertion sociale.

D. La psychologie sociale

La psychologie montre que notre liberté est parfois limitée. Le contexte dans lequel nous sommes peut fortement influencer nos choix, jusqu'à nous pousser à agir contrairement à ce que nous pensons juste. Les expériences de Milgram en sont un exemple.

E. Petites et grandes assuétudes

Certaines addictions limitent fortement la capacité de choisir. Une personne alcoolique ne décide plus réellement : elle éprouve le besoin de boire. La dépendance est alors si forte qu'il devient difficile de parler d'un véritable choix.

D'autres dépendances sont moins contraignantes. Il est possible de résister à l'attrait d'un jeu vidéo, d'une collection de vignettes Panini, d'une publicité ou d'une mode. Cependant, à des degrés divers, nos comportements restent souvent influencés.

Peut-on parler de liberté dans ces cas-là ?

L'expérience de Milgram

Milgram est un psychologue américain. Il a imaginé une mise en scène dans laquelle un sujet croit participer à une expérience scientifique sur la mémoire.

Des savants lui expliquent qu'il doit faire répéter une leçon à une autre personne (« l'élève ») et lui infliger une décharge chaque fois qu'elle se trompe. L'intensité de la décharge s'accroît à chaque erreur, jusqu'à provoquer le trépas de « l'élève ». Les décharges sont factices, mais la mise en scène donne à penser que l'exercice est réel. La question posée par Milgram est : « Jusqu'à quelle limite l'examineur acceptera-t-il, obéissant à l'injonction du scientifique, de faire souffrir quelqu'un qui ne lui a rien fait ? » La conclusion est que deux tiers des êtres humains peuvent, par obéissance, aller jusqu'à donner la mort à un innocent, acte que chacun réproouve pourtant quand il y réfléchit sereinement.

Voici une vidéo qui explique et développe l'aspect scientifique de l'expérience d'origine : <https://www.youtube.com/watch?v=7Vy1C-g5O5Pc>



F. Le fatalisme, la force du destin

Beaucoup de personnes ont déjà eu, parfois brièvement, le sentiment que les êtres humains sont manipulés par des forces supérieures. À l'image de marionnettes ou de personnages de jeux vidéo, nous semblerions guidés par des entités invisibles, appartenant à une autre dimension.

Les défis actuels, notamment ceux liés au changement climatique, peuvent renforcer un sentiment de fatalisme. Beaucoup se demandent comment agir efficacement alors que les transformations nécessaires semblent dépendre d'actions collectives, de décisions politiques majeures et de changements de mode de vie des plus riches. De nombreux jeunes s'interrogent ainsi sur le sens de l'engagement : est-il encore utile d'agir, ou est-il déjà trop tard ? Chez Îles de Paix, nous sommes convaincus que l'action a du sens et que chaque geste compte, car chaque dixième de degré de réchauffement évité peut faire la différence.

La thématique des changements climatiques vous intéresse ?

« Découvrez l'album jeunesse *Katrina à la rescousse du climat* pour les élèves du primaire.



Un autre exemple, sans doute plus proche du vécu de certains élèves, concerne le travail scolaire. Lors de la réception du bulletin, des élèves en grande difficulté à mi-parcours peuvent ressentir un sentiment de fatalisme. Se demandent-ils alors si cela vaut encore la peine de faire des efforts, ou pensent-ils qu'ils n'ont plus aucune chance et finissent par abandonner ?

Il est essentiel de combattre ce sentiment de fatalisme qui peut nous gagner, nous comme les élèves, sur des sujets très variés. Le fatalisme est en effet paralysant : il décourage l'action et empêche de s'engager.

G. Le déterminisme social

Le lieu où l'on naît, la culture dans laquelle on baigne, l'éducation que l'on reçoit définissent pour une part notre rapport au monde. Des philosophes se sont interrogés sur notre capacité à être libres alors que nous sommes considérablement façonnés par notre histoire.

H. Un espace de liberté, envers et contre tout

L'être humain n'est pas entièrement libre, car il est soumis aux différentes contraintes évoquées précédemment. Cependant, le considérer comme totalement déterminé par des facteurs psychologiques, sociaux ou culturels est contredit par de nombreux exemples de personnes ayant opposé leur volonté au déterminisme. Si le milieu dans lequel nous grandissons limite sans doute nos possibilités, il ne les supprime pas complètement. L'enjeu pour chacun est donc d'élargir autant que possible cet espace de liberté personnelle et d'y exercer des choix réfléchis, guidés par ses valeurs et le respect de la dignité humaine.

Quelle cohérence entre actes et valeurs ?

Les valeurs orientent les décisions d'une personne, mais d'autres facteurs entrent également en jeu. Certains agissent de manière contraignante ou inconsciente. Il s'agit notamment de ceux évoqués précédemment, comme les lois de la nature, le déterminisme social, le conditionnement, le besoin de reconnaissance ou encore les addictions. D'autres facteurs peuvent aussi influencer nos choix.

A. Le plaisir

On peut faire intervenir le plaisir dans ses choix.

B. La morale hétéronome

Il est possible d'adhérer à des valeurs que l'on n'a pas choisies personnellement. Ainsi, certaines personnes prennent des décisions par fidélité envers quelqu'un, une institution ou une idée, sans pour autant être convaincues que la fidélité constitue en soi une valeur positive ou moralement juste.

C. L'habitude

De nombreux choix sont faits sans y penser, par habitude. Celle-ci a le mérite de rassurer, d'offrir à la personne une zone connue, de confort.

D. La guerre des motivations

Lorsqu'une personne doit faire un choix, elle peut être tiraillée entre plusieurs motivations contradictoires. Dans une telle situation, la question se pose alors : que décider ?

La gestion des dissonances cognitives

La théorie de la dissonance cognitive étudie les situations dans lesquelles une personne agit en contradiction avec ses croyances ou valeurs.

Elle est écartelée entre sa fidélité à ses valeurs, d'une part, et d'autres motivations, d'autre part. C'est une tension inconfortable que l'on appelle « dissonance cognitive ». On observe que, pour gérer cet état, le sujet peut en venir à modifier ses croyances afin de les conformer à son comportement.

Le plaisir peut, par exemple, encourager une solution différente de celles que les valeurs personnelles auraient encouragée ou trouvées moralement juste. Ce sera par exemple le cas si on choisit de consacrer cinquante euros pour une sortie au restaurant plutôt que de les offrir à une personne dans le besoin. Est-ce pour autant que son propre plaisir doit passer au second plan ?

Un conflit peut également apparaître entre deux valeurs. Imaginons que le petit Sébastien chante très faux lors de la fête de l'école. Faut-il l'encourager pour lui faire plaisir, au risque de manquer de sincérité, ou dire la vérité en sachant que cela pourrait nuire à sa confiance en lui ?

Autant de questions à visées philosophiques auxquelles chacune et chacun répondra.



7

Ressources documentaires

Compléments d'information destinés à un public adulte

Cette section propose quelques ressources destinées à un public adulte afin d'approfondir la thématique.

Annexes

Les documents annexes présentés tout au long du dossier sont téléchargeables gratuitement en ligne sur le site web d'Iles de Paix : <https://www.ilesdepaix.org/>. En téléchargeant ce document, vous aurez donc accès aux feuilles « élèves » ainsi qu'aux cartes pour mener la discussion.

VIDÉOS

- Le Mémo (2022), *La chèvre, le loup et le chou*, coll. « 60 secondes pour tout capter ». <https://www.youtube.com/watch?v=pHEltWm1-SU>
- Art et Éducation (2022), *Le dilemme de Heinz expliqué à des élèves de cycle 3*. <https://www.youtube.com/watch?v=VXyS9DnlYrQ>

LIVRES

- Baum G. (2016), *Le grand incendie*. Amnesty international et Les Editions des Eléphants.
- Delpuech R., *Graines de liberté*. Amnesty international et Les Editions Utopique. À écouter sur <https://www.storyplayr.com/histoire/graines-de-liberte>.
- Rascal & Joos L. (1996), *Le voyage d'Oregon*. L'Ecole des Loisirs.
- Vaugelade A. (1996), *Laurent tout seul*. L'Ecole des Loisirs.

REVUES PHILO

- « Enfin libre ! » (2013), *Philéas et Autobule* n°33. Laïcité Brabant wallon.
- « Tu choisis quoi ? » (2025), *Philéas et Autobule* n° 93. Laïcité Brabant wallon.

SITES INTERNET

- Les petits philo (2025), 38 cartes de jeu philo « Tu préfères » pour argumenter avec les enfants. <https://www.lespetitsphilo.com/post/38-cartes-de-jeu-philo-tu-pr%C3%A9f%C3%A8res-pour-argumenter-avec-les-enfants>



**Ce document s'inscrit dans le cadre du programme
d'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire d'Iles de Paix**

Éditeur responsable

Iles de Paix ASBL
Rue du Marché 37
4500 Huy
085 23 02 54
education@ilesdepaix.org
www.ilesdepaix.org

**iles
de
paix**

Avec le soutien de

Dépôt légal
D/2026/3350/09



Belgique

partenaire du développement